Laisse les morts ensevelir les morts



PR R. ROUKEMA – **Une paroissienne m'a demandé de consacrer une prédication à la parole énigmatique de Jésus disant : "Laisse les morts ensevelir les morts." Voici le résultat ; les lectures bibliques furent 1 Rois 19,19-21 et Luc 9,57-62. La célébration de la sainte-cène fut le deuxième foyer du culte.**

Le passage de l'évangile de Luc 9,57-62 frappe par son caractère radical. Jésus a trouvé un certain nombre de disciples, des hommes et des femmes qui le suivaient à travers la Galilée. Ce sont surtout douze hommes auxquels les évangélistes prêtent attention, mais il y avait également des femmes ; c'est Luc, notamment, qui cite Marie Madeleine, Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres (Luc 8,2-3). Jésus parcourait la Galilée en annonçant la venue du Royaume de Dieu – ce Royaume dont le sens est toujours ambigu. C'est le Royaume apocalyptique dont la venue devait changer complètement notre monde, mais c'est également le Royaume qui se trouve déjà au milieu des disciples de Jésus.

Jusqu'ici, le Royaume apocalyptique n'est pas venu ; le théologien alsacien Albert Schweitzer a dit qu'à ce niveau-là, Jésus s'est trompé. Il me semble qu'il faut lui donner raison, surtout parce que, d'un côté, Jésus donnait l'impression que ce Royaume devait arriver prochainement. Mais de l'autre côté, dans le sens où ce Royaume de Dieu se trouve déjà là où l'on reconnaît la royauté de Dieu et où l'on essaye de vivre selon son amour et sa miséricorde, incarnés en Jésus-Christ – dans ce sens-là Jésus ne s'est pas trompé : grâce à sa proclamation, le mode de vie qu'il propageait inspire toujours un très grand nombre de gens.

Deux ou trois candidats masculins

Le passage en Luc 9,57-62 s'inscrit dans la première période du ministère de Jésus, où il attirait des foules. Parmi ces

> **Luc 9** 57 *Comme ils étaient en route, quelqu'un dit à Jésus en chemin : "Je te suivrai partout où tu iras."* 58 *Jésus lui dit : "Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête."* 59 *Il dit à un autre : "Suis-moi." Celui-ci répondit : "Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père."* 60 *Mais Jésus lui dit : "Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu."* 61 *Un autre encore lui dit : "Je vais te suivre, Seigneur ; mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma maison."* 62 *Jésus lui dit : "Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu."*

72e année – juin-juillet 2019/6

p.4-7

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas

foules, il y avait des gens qui auraient aimé accompagner Jésus de près, le suivre, littéralement voyager avec Jésus à travers la Galilée et en dehors de cette région. Notre texte présente trois (ou plutôt deux) de ces candidats. Le texte original grec montre clairement que c'étaient des hommes. Notons que d'abord Jésus les met à l'épreuve avant de les accepter éventuellement dans son groupe de disciples.

Au premier candidat il dit : *"Si tu veux me suivre, sache bien que le Fils de l'homme* – Jésus lui-même – *n'a pas un endroit où poser sa tête."* Autrement dit: en me suivant, tu seras toujours en route, et tu passeras les nuits un peu partout, chez des gens accueillants, dans une maison délaissée ou en plein air. Qu'est-ce que ce premier postulant a décidé ? L'évangile ne nous dit pas que dès lors il suivit Jésus ; donc il faut conclure qu'il s'est retiré, il a abandonné son dessein.

Le deuxième homme ne se présente pas lui-même, mais c'est Jésus qui l'appelle en disant : *"Suis-moi"* ; c'est ce que, auparavant, il avait dit à Simon Pierre et à André, à Jacques et à Jean. Apparemment Jésus considérait que cet homme aussi pouvait devenir un disciple fiable. Cependant, le père de cet homme venait de mourir, et l'homme voulait d'abord l'ensevelir avant de suivre Jésus. Cela correspond tout à fait à la pratique religieuse de l'époque, et on dirait que c'est normal : au cas où nos parents meurent, toutes nos obligations journalières, tous les rendez-vous dans nos calendriers peuvent être annulés. Mais Jésus lui donne une réponse sévère, voire choquante : *"Laisse les morts ensevelir les morts ; toi, va-t'en annoncer le Royaume de Dieu."* C'est la fin de l'entretien ; nous ne lisons pas que l'homme a fait ce que Jésus lui a demandé, donc il faut conclure qu'il l'a déçu en se disant que la demande de Jésus était exagérée. Ce n'était pas son idée à lui de suivre Jésus dans son groupe de disciples, et si Jésus voulait bien que lui, il le rejoigne, il aurait dû être plus souple et moins exigeant.

Avant de revenir sur cette exigence sévère de Jésus, je veux d'abord prêter attention au troisième homme de notre passage qui, comme le premier, se présente lui-même en disant qu'il veut suivre Jésus, cependant à condition de prendre congé de sa famille. Cela aussi semble normal, et cela nous rappelle le récit du prophète Elie qui invite Elisée à devenir son disciple, tout en lui permettant d'embrasser d'abord son père et sa mère. Néanmoins, dans le livre des Rois, nous ne lisons pas qu'Elisée a effectivement pris congé de ses parents, mais qu'au lieu de cela il a sacrifié une paire de bœufs qu'il avait attelés pour labourer le champ. Une histoire étrange ! Probablement, c'était

ce à quoi pensait le troisième homme, qui voulait suivre Jésus et prendre congé de ses parents ; mais Jésus est plus exigeant que le prophète Elie et il dit : *"Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon pour le Royaume de Dieu."* Quelle radicalité !

Mais Jésus est plus exigeant que le prophète Elie... Quelle radicalité !

La possibilité d'un sens allégorique

Dès le début du christianisme, on a cherché un sens allégorique de ce passage. Il y a une ancienne interprétation gnostique qui dit que les trois hommes représentent trois classes d'hommes. Le premier représenterait ceux qui ne s'intéressent qu'à des choses matérielles ; le troisième représenterait une classe intermédiaire, des gens qui pourraient être intéressés par des choses spirituelles mais qui n'ont pas encore atteint ce niveau-là. D'après l'interprétation gnostique, le deuxième homme de notre passage représente les gnostiques spirituels, ceux qui comprennent le vrai sens de la parole disant *"laisse les morts ensevelir les morts"*.

Malheureusement, notre source (l'évêque Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* I-8-3, datant des alentours de l'an 180, paru dans *Sources Chrétiennes 264*, Paris 1979) ne dit pas comment ils comprenaient ces mots, mais probablement leur interprétation ne différait-elle pas trop de celle qui l'emportait dans l'église ancienne : c'est-à-dire que c'est à ceux qui sont morts spirituellement, dont l'âme est morte, d'ensevelir les autres qui sont morts *spirituellement* aussi. L'évêque Ambroise de Milan (4e siècle) a dit que Jésus n'interdit pas de pleurer ni d'ensevelir un père, mais qu'il fait passer avant les liens de famille la piété religieuse envers Dieu. Cela va déjà assez loin, mais c'est moins radical que le sens littéral. Les morts, d'après Ambroise, ce sont ceux qui ne connaissent pas le Christ.

Ou bien un test de la part de Jésus

Pour ma part, je ne crois pas que Jésus ait voulu suggérer une interprétation spirituelle de sa parole sur les morts qui devaient ensevelir les morts. Cette parole choquante (et impossible, dans son sens littéral !) ressemble à ce qu'il dit ailleurs, qu'il faut arracher l'œil si vous êtes tenté de commettre l'adultère, et qu'il faut couper la main droite si elle vous pousse à commettre un autre péché, si bien que vous seriez jetés en enfer (Matthieu 5,27-30). Ce ne sont pas des prescriptions qu'il faut exécuter littéralement ! Ailleurs Jésus critique les pharisiens juifs qui permettaient de donner l'argent au temple au lieu de le donner aux propres parents appauvris

(Marc 7,10-13) ; il critique donc ceux qui n'honorent pas leur père et leur mère. Il faut donc les ensevelir proprement. A mon avis, par cette parole impossible sur 'les morts qui doivent ensevelir les morts', Jésus met à l'épreuve le troisième homme : c'est un test, rien de plus. Et si lui avait été prêt à renoncer à l'ensevelissement de son père, Jésus aurait bien pu dire : *"Très bien, tu l'as saisi, mais vas-y quand même, ensevelis ton père et reviens !"* Pensons au récit d'Abraham qui a compris que Dieu lui demande de sacrifier son fils Isaac, et au moment où il veut l'exécuter, un ange l'empêche de le faire (Genèse 22).

Cette condition de Jésus, de renoncer à l'ensevelissement du père et de le suivre tout de suite, considérée en tant que test, me fait penser à la réponse que recevait chaque jeune homme demandant d'entrer dans un monastère bénédictin. Selon une vieille tradition, le prieur disait toujours : *"Non, je ne crois pas que ce soit bon pour toi. Il vaut mieux vivre dans le monde, servir Dieu là ; nous ne sommes pas prêts à t'accueillir."* Trois fois un aspirant est refusé, trois fois il est mis à l'épreuve, testé, et c'est seulement à la quatrième demande qu'il est reçu comme novice. Alors, le prieur est plus sûr que cela pourrait être une vraie vocation à la vie monastique.

Est-ce si dur, si exigeant, donc, de suivre Jésus ? Peut-être, mais d'abord je dirais que ces brèves rencontres de notre passage nous racontent simplement ce qui est arrivé à ces trois hommes. Il ne faut pas forcément appliquer cela à nos vies, car ce passage nous dit simplement combien Jésus était exigeant *à leur égard*. Face à d'autres gens, il s'est comporté différemment, il était plus indulgent, plus conciliant, plutôt miséricordieux. Dans les récits plutôt radicaux, il ne faut pas lire des prescriptions absolues. Et peut-être Jésus aussi a-t-il dû apprendre qu'il vaudrait mieux s'adresser à ses futurs disciples d'une autre manière.

De toute façon, c'est dans la sainte-cène qu'il nous a laissée que nous le rencontrons autrement : en signe de pardon de nos faiblesses, prêt à mourir pour instaurer, par sa mort, une nouvelle alliance ouverte à tout le monde, aux fidèles et à ceux qui préfèrent garder une certaine distance, ou qui ont des doutes. Cela aussi peut être difficile à comprendre ; et pourtant la participation à cette alliance peut nous donner une paix qui surpasse notre intelligence.